



par **ANDRÉ VIDEAU**

Une fois que tu es né...

Film italien de Marco Tullio Giordana

► Avec *Nos meilleures années* (2002), son film-fleuve (plus de six heures de projection !), Marco Tullio Giordana s'est inscrit magistralement dans la veine d'un réalisme social et sentimental où le cinéma italien a toujours excellé. Il signe aujourd'hui *Une fois que tu es né...* (d'après un proverbe africain "Une fois que tu es né, tu ne peux plus te cacher") adapté d'un roman éponyme de Maria Pace Ottieri. Le film aborde frontalement un sujet crucial dans la péninsule aujourd'hui : celui des travailleurs clandestins, et plus globalement celui de la présence exponentielle des immigrés. Sujet très présent dans les préoccupations citoyennes et dans les médias (presse écrite et documentaires télévisés) mais peu traité à l'écran.

En outre, l'originalité est de nous faire découvrir, pour les sortir de l'indifférence et des schématismes, la complexité d'une situation et le destin pathétique de quelques individus, à travers le regard d'un enfant soudain violemment concerné. Ce qui est aussi une autre manière de s'ancrer dans une certaine tradition du cinéma transalpin (voir par exemple les œuvres de Luigi Comencini, Roberto Rossellini, Vittorio De Sica...). Sandro, douze ans, est un enfant choyé (Matteo Gadola assumera sans esbroufe ses mésaventures). La preuve : son père (Alessio Boni), petit entrepreneur dynamique dans le contexte de l'industrielle ville de Brescia, lui offre une croisière en Méditerranée sur le voilier

d'un ami. Grisé par les espaces infinis et les roulis nocturnes, il tombe à l'eau. On constate trop tard sa disparition. Il ne fait guère de doute qu'il s'est noyé.

En réalité, excellent nageur et âme forte, il a été recueilli, exténué mais bien vivant, par un raffiot où s'entassent au bord du naufrage des passagers clandestins, *outlaws* de toutes les misères du monde méditerranéen.

Dans l'adversité partagée, Sandro va effectuer le plus rude des parcours initiatiques et accéder, quasiment sans transition, de l'adolescence à la conscience et aux responsabilités de l'âge d'homme. Outre la confrontation aux privations, aux vexations, aux dangers qui sont le lot quotidien de ces êtres en fuite, de ces humains réduits aux extrêmes limites, il va comme en compensation découvrir les liens puissants (et parfois éprouvants) des amitiés sélectives. Radu son aîné (Vlad Alexandru Toma), un jeune Roumain farouche, le prend sous sa protection (pas toujours désintéressée). En retour, il éprouvera les sentiments les plus vifs pour sa petite sœur Alina (Esther Hazan). Il deviendra tellement solidaire et passionné qu'après les retrouvailles avec ses parents il n'aura de cesse de venir en aide à ses amis d'infortune, retenus par les autorités douanières et menacés de

séparation et d'expulsion. Quitte à s'exposer à de pires déconvenues. Le film tient peut-être un peu trop de la fable édifiante mais il le fait avec conviction, dignité et émo-

tion. Qualités intentionnellement soulignées par des emprunts à la musique de Georges Delerue composée pour *La peau douce* de François Truffaut. ◀

heurter les coutumes et les gens plutôt que de les informer.

Ainsi en est-il de ce petit hameau de l'Est marocain, à quarante kilomètres de Taourirt, la bourgade la plus proche. Quelques mesures de torchis entourées à perte de vue par des champs de caillasse où serpentent des chemins à peine praticables aux destinations hasardeuses. On y vit, de plus en plus mal, de récoltes parcimonieuses et d'élevages étiques où les pis des chèvres sont presque taris et où les poules pondeuses dévorent leurs œufs. L'aïeule a bien du mal à y perpétuer le souvenir d'un âge d'or, sans doute une édenique frugalité qui ne correspond plus aux aspirations des habitants plus jeunes, perturbés par ce qu'ils apprennent de la vie ailleurs, vitrine peut-être accessible de leurs fantasmes.

L'enfant endormi

Film marocain de Yasmine Kassari

► Le mythe séculaire de l'enfant endormi – l'endormissement du fœtus dans le ventre de la mère porteuse –, pour une durée extensive et opportune, se joue bien sûr des découvertes de la médecine et des lois de la biologie. Comme il répond à une forte logique sociale et à une régulation – ou une occultation – des rapports sexuels dans des situations inadmissibles, il est encore un recours usuel dans certaines cir-

constances contemporaines. Par exemple, il évite la bâtardise qui suscite l'opprobre, il innocente les écarts de conduite des veuves ou des femmes de travailleurs émigrés réduites, par principe, à un chaste célibat pendant de longs mois, voire de longues années. Ce "planning familial" d'un genre archaïque subsiste dans des régions reculées de l'espace et du temps, même si la modernité finit par s'insinuer et